

Le Jour, 1952
3 juillet 1952

TEMPÊTE SUR LE YALOU

Ce n'est pas pour le plaisir de les détruire que les forces des Nations-Unies en Corée ont bombardé les centrales électriques sur le Yalou. Si elles l'ont fait, c'est qu'aux yeux du commandement l'opération était opportune ou nécessaire. Tout le bruit qui se fait autour de cette affaire est vain. On place sur le terrain politique ce qui devrait être placé exclusivement sur le terrain militaire.

Les Nations-Unies se battent en Corée. Elles ont devant elles un ennemi qui a profité de la longue trêve pour accroître énormément sa puissance. (Les Nations-Unies ont la spécialité de ces trêves bâtarde, comme la guerre des Arabes avec Israël en fait foi.)

Malgré l'assurance des généraux américains, les dangers sont grands. Il suffit, comme on l'admet communément, que les Chinois soient maintenant en mesure de déclencher une offensive majeure en Corée pour que la destruction des centrales électriques se justifie amplement.

Des Chinois, en Chine, en ont souffert, c'est entendu. Mais ce sont les Chinois après tout qui, défiant en Corée du nord les Nations-Unies, entretiennent la résistance. Des armées de l'importance de celles des communistes en Corée du nord et équipées comme elles le sont, on ne peut pas les considérer indéfiniment comme des troupes de volontaires et de francs tireurs. **Il y a des fictions qui finissent par offenser la raison.**

Le meilleur argument en faveur de la décision des Américains, c'est qu'aucune réaction chinoise ne s'est produite jusqu'ici. On eut pu s'attendre à des représailles, mais rien n'est venu. Cela ne veut pas dire que les Chinois ne réagiront pas de quelque manière ; **mais la marche des pourparlers pour l'armistice en Corée était devenue un sujet de dérision.** On n'avait jamais vu la Chine se livrer à un jeu plus chinois, et les Américains s'y prêter avec une aussi merveilleuse patience.

Mais c'est finalement à Mac Arthur que l'événement donne raison. Mac Arthur voyait clair.

Il se peut pourtant que le bombardement des centrales électriques, si on l'avait décidé l'an dernier, eut fait alors l'effet d'une provocation ; tandis qu'il est difficile de n'y point voir aujourd'hui une mesure de légitime défense. Défense préventive sans doute mais légitime quand même. Devait-on attendre pour agir quelque revers sérieux des troupes des Nations-Unies en Corée ?

Malgré que la guerre de Corée se soit réduite ces derniers mois, au dire du maréchal Lord Alexander, « **le jour, à de nombreux tirs d'artillerie et de mortiers, la nuit à des combats de patrouille** », elle n'a pas cessé pour cela d'être une guerre redoutable.

Une armée chinoise estimée à plus d'un million d'hommes et disposant d'avions et de chars des derniers modèles, par milliers, ce n'est pas un jeu.

Il y a, de plus, l'argument psychologique : si les Américains ont bombardé les Centrales, c'est qu'ils ne sont pas résignés à quelque accommodement boiteux.

Si, en définitive, les Communistes veulent la guerre, les Américains l'auront éloignée un peu plus ; si c'est la paix qu'ils cherchent, les Américains auront augmenté ses chances. Il est raisonnable, il nous semble, de raisonner ainsi.

La guerre de Corée est dans sa troisième année. Ce n'est plus le temps d'ergoter sur une décision à laquelle les Américains ont pu réfléchir pendant si longtemps.

Enfin, tout gain de prestige des Américains en Extrême-Orient profite à la paix du monde. L'allure des débats à la Chambre des Communes montre assez que les Travaillistes, malgré les clameurs de M. Bevan et des siens, ne désapprouvent l'initiative américaine qu'à moitié.

Les Anglais n'ont pas été informés préalablement de l'opération sur le Yalou. Il y a des cas où il est avantageux qu'on vous fasse violence.